

Histoire de l'art et archéologie de l'antiquité gréco-romaine

Retracer l'histoire de l'enseignement de nos deux disciplines dans le domaine de l'antiquité gréco-romaine n'est pas chose aisée. La Grèce et Rome, en effet, n'ont pas toujours bénéficié à l'Université de Liège d'un statut indépendant et ont souvent été associées, à l'image de ce qui se faisait à l'étranger, et recouvertes par les termes de « gréco-romain » ou de « classique ». Le premier est encore utilisé aujourd'hui dans l'intitulé de certains cours – et pour le titre de la présente note ; le second figure toujours dans la définition de la chaire : histoire de l'art et archéologie de l'antiquité classique. La distinction entre archéologie et histoire de l'art est en revanche assez ancienne, même si les deux disciplines ont été un temps confondues sous l'appellation générale d'antiquités, en accord avec l'ancienne conception de l'*Altertumswissenschaft*, mêlant le témoignage des sources matérielles et celui des sources écrites. Les distinctions sont aujourd'hui bien établies et l'enseignement des diverses disciplines est, depuis le milieu du siècle passé, structuré d'une manière qui offre les conditions d'un développement propre de chacune d'elles, en tenant compte de la spécialisation croissante qu'elles ont connue au cours des dernières décennies.

Avant la création de l'Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie, en 1903, des cours d'*Antiquités grecques* et d'*Antiquités romaines* sont dispensés respectivement par Arnold Troisfontaines (1851-1887) et Louis Roersch (1888-1891), et par le même Arnold Troisfontaines (1851-1887) et Henri Francotte (1887-1900), mais l'optique est alors essentiellement celle de l'histoire des institutions politiques. Le programme propose aussi des cours plus généraux d'*Histoire de l'art (antiquité)*, par Adolf De Ceuleneer (1877-1882) et d'*Archéologie*, par Alphonse Le Roy (1866-1875).

La création de l'Institut est l'occasion de diversifier et, déjà, de spécialiser les enseignements, entamant une évolution qui aboutira à la situation actuelle. Mais le mélange des domaines géographiques ou des périodes n'a pas disparu pour autant. C'est la création du cours de candidature d'*Histoire de l'art grec, romain et du moyen âge* de Marcel Laurent (1903 à 1942) et des cours de licence d'*Archéologie grecque* de Charles Michel dès 1900, de Georges Dossin de 1924 à 1951, et d'*Archéologie romaine* de Joseph-Ernest Demarteau de 1900 à 1907, de Léon Halkin de 1907 à 1942 et de Jacques Breuer jusqu'en 1962. Ces deux derniers cours inaugurent la distinction qui est encore en usage aujourd'hui entre les deux domaines géographiques et chronologiques. Le cours d'*Archéologie grecque* sera attribué en 1951 à Léon Lacroix, puis à Robert Laffineur en 1984, après avoir été assuré par Jean Servais durant quatre années. L'archéologie romaine sera enseignée par Marcel Renard de 1964 à 1979. Le domaine gallo-romain, qui avait dû attendre

1934 avant de faire l'objet d'un enseignement spécifique, le cours libre d'*Antiquités belgo-romaines et franques* de Jacques Breuer, sera intégré en 1964 dans l'intitulé du cours de licence qui devient le cours d'*Archéologie romaine et gallo-romaine*, assuré par Marcel Renard.

Une place distincte est réservée deux années seulement après la création de l'Institut au domaine classique en matière d'histoire de l'art, avec un cours spécifique de licence d'*Histoire de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des arts appliqués dans l'antiquité gréco-romaine*, créé par Charles Michel en 1905 et que reprendra Georges Dossin en 1924 puis Léon Lacroix en 1951. Une nouvelle distinction est opérée en 1964 en licence pour l'enseignement de l'histoire de l'art avec un cours d'art grec et un cours d'art romain, confiés respectivement à Léon Lacroix et à Marcel Renard. Quelques années plus tôt, en 1943, le programme de candidature avait vu la division de l'ancien cours en un enseignement consacré au moyen âge et un cours d'*Histoire de l'art : l'art grec et l'art romain* confié à Georges Dossin et que dispensera Léon Lacroix de 1951 jusqu'à son admission à l'éméritat en 1980 sous l'intitulé *Histoire de l'art grec et de l'art romain*.

L'histoire plus récente est marquée, au début de l'année académique 1970-1971, par la transformation de l'Institut en une section d'histoire de l'art et archéologie, intégrée à la Faculté de Philosophie et Lettres – mais la chaire d'histoire de l'art et d'archéologie de l'antiquité classique de Léon Lacroix relevait déjà de la Faculté –, et, en 1989, par l'association de cette même section avec la section d'histoire, pour former le Département des sciences historiques. Les enseignements subissent peu de modifications au cours de cette période, si l'on excepte les successions. C'est d'abord celle de Marcel Renard, en 1979, à qui succède Jean Loicq pour les cours d'histoire romaine, d'histoire de l'art romain et d'archéologie romaine et gallo-romaine, jusqu'à sa mise à la retraite en 1998 – le dernier cours est donné d'abord durant une brève période par Raymond Brulet de l'Université catholique de Louvain. C'est également, un an plus tard, en 1980, la succession de Léon Lacroix à laquelle accède le signataire de ces lignes. C'est, enfin, au départ de Jean Loicq, l'attribution du cours de licence d'*Histoire de l'art : le monde romain* à Robert Laffineur, en extension d'attribution, et de celui d'*Archéologie romaine et gallo-romaine* à Xavier Deru. Le *partim* d'archéologie romaine porte sur l'économie. Il permet d'explorer les ressources agricoles méditerranéennes et d'examiner les domaines où l'État romain s'est fortement impliqué : mines, carrières, frappe monétaire ... Une observation plus générale de la Gaule entre le 1^{er} siècle av. et le 5^e siècle ap. J.-C. est menée dans le *partim* d'archéologie

gallo-romaine. Plus proche de l'activité professionnelle, cet enseignement permet de manipuler des éléments matériels de la réalité antique et de participer aux fouilles menées par le titulaire.

Un seul changement marquant intervient, à la faveur de la réforme des programmes en 2000-2001 : le cours de candidature, dont la matière était jusque là répartie sur les deux années et dont l'intitulé avait été quelque peu modifié (*Histoire de l'art et archéologie : le monde grec et le monde romain*), est divisé en un cours d'*Histoire de l'art et archéologie : le monde grec*, réservé à la première année, et un cours d'*Histoire de l'art et archéologie : le monde romain*, inscrit au programme de la deuxième candidature, deux enseignements assurés par Robert Laffineur.

La distinction entre le monde grec et le monde romain, entamée en licence avec l'archéologie dès 1900 et avec l'histoire de l'art en 1964, est ainsi aujourd'hui enfin arrivée à son terme. Seuls, deux cours restent consacrés aux deux domaines. Le premier est le cours de *Notions d'histoire de l'art et d'archéologie de l'antiquité gréco-romaine*, destiné aux étudiants de candidature en Histoire et en Langues et littératures classiques, et assuré par Léon Lacroix, à partir de 1966, par Marie-Paule Loicq-Berger de 1980 à 1982 et par Robert Laffineur depuis 1982. Le cours avait d'abord été confié à Georges Dossin, de 1943 à 1966, avec un intitulé légèrement différent (*Notions d'histoire de l'art et d'archéologie* [partim : *art grec et art romain*]) ; il était le résultat d'une division de la matière de l'ancien cours de *Notions d'histoire de l'art et archéologie* de Marcel Laurent (1931-1942), l'autre partim étant consacré au Moyen âge, à la Renaissance et aux Temps modernes et dispensé successivement par Paul Fierens (1943-1957), Jacques Breuer (1960-1962) et Jacques Stiennon (1964-1985). Le second est un nouveau cours d'*Archéologie religieuse du monde gréco-romain*, confié à Robert Laffineur en 1993 dans le cadre du DEC de deuxième cycle et du DES en Histoire des religions. Le cours équivalent *Religion et art dans le monde gréco-romain* de Pierre Somville, inscrit au programme des mêmes formations complémentaires, reprend un intitulé analogue.

Mais cette individualisation progressive ne signifie pas pour autant un repli de ces disciplines sur elles-mêmes et une absence de relations entre elles ou d'ouverture vers les autres. C'est au contraire à un élargissement qu'a conduit la création, en 1984, à l'initiative de Paul Mertens, du Centre d'études méditerranéennes, qui propose aux étudiants diplômés des sections d'Histoire, d'Histoire de l'art et archéologie et de Langues et littératures classiques une formation complémentaire (DEC de premier cycle et DES en sciences de l'antiquité méditerranéenne) leur permettant de s'initier aux disciplines qu'ils n'ont pas pratiquées dans leur section d'origine.

Pour être complet, il faut encore rappeler l'existence d'enseignements plus spécifiques : le cours à option d'*Archéologie de la Grèce égéenne*, dispensé d'abord par Georges Dossin à l'Institut supérieur d'histoire et littératures orientales, de 1924 à 1966, puis, à la section d'histoire de l'art et archéologie, par Léon Lacroix, de 1966 à 1980, et par Robert Laffineur, de 1981 à 1988 ; le cours libre de *Numismatique grecque* de Léon Lacroix ; le cours libre d'*Étruscologie et antiquités italiennes* (puis *Antiquités étrusques et italiennes*) attribué à Marcel Renard en 1964 et repris par Jean Loicq ; le

cours libre *Les arts du métal dans la Grèce antique*, proposé au choix des étudiants en 1979-1980 par Robert Laffineur.

Une telle diversité de titulaires ne permet pas de rendre à chacun les mérites qui lui reviennent ni même d'évoquer brièvement chaque personnalité et chaque parcours scientifique. Je ne parlerai pas de Georges Dossin, dont les charges d'enseignement et la carrière sont évoquées par ailleurs, dans la notice consacrée à l'assyriologie. On me permettra de m'attacher davantage à la personnalité et à l'œuvre de mon maître Léon Lacroix, que je connais mieux pour avoir suivi ses enseignements, pour avoir travaillé sous sa direction, comme aspirant du FNRS puis comme assistant, et pour avoir bénéficié au long de ces années de sa compétence scientifique. On m'autorisera aussi, en terminant, à présenter les orientations qu'ont prises l'enseignement et la recherche depuis 1980, en mettant l'accent sur les activités et les réalisations les plus récentes.

Né en 1909 à Verviers, Léon Lacroix est Docteur en Philosophie et Lettres en 1932 et Agrégé de l'enseignement supérieur en 1950, au retour d'un séjour de plusieurs années à Athènes en tant que membre belge de l'École française d'archéologie, en 1938-1939 et en 1946-1948. Chargé de cours en 1951, Professeur en 1955 et Professeur ordinaire en 1964, Membre de l'Académie Royale de Belgique (Classe des Lettres), il assure les cours d'histoire de l'art et d'archéologie de la Grèce antique à l'Université de Liège durant près de trente ans, donnant à des générations d'étudiants l'exemple d'une compétence et d'une rigueur remarquables. En matière de recherche scientifique, ses nombreuses publications font autorité, qu'il s'agisse de livres, successivement *La faune marine dans la décoration des plats à poissons* (1937), *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique* (1949), *Monnaies et colonisation dans l'occident grec* (1965) et *Études d'archéologie numismatique* (1974), ou d'articles et de communications traitant, pour l'essentiel, de l'iconographie des types monétaires.

Car c'est là la spécialité de Léon Lacroix et l'apport principal de sa carrière aux études helléniques : un examen minutieux des motifs représentés sur les monnaies et leur confrontation avec les témoignages littéraires, dans le but de contribuer à la reconstitution de l'histoire des cités, en particulier de leur histoire culturelle. Le titre du dernier ouvrage cité consacre cette démarche originale (fig. 1) et marque la véritable naissance d'une discipline, l'archéologie numismatique, dont le nom existait certes déjà (le *Journal international d'archéologie numismatique* inauguré par le numismate J.N. Svoronos en 1898), mais dont Léon Lacroix a défini tout au long de sa carrière la méthodologie et dont il a livré dans l'ensemble de sa production scientifique les plus belles applications. Pour reprendre les paroles mêmes de l'auteur dans la préface de son livre, « ... les monnaies ne sont jamais étudiées isolément. Je me suis efforcé au contraire de les mettre constamment en rapport avec les textes anciens et avec les documents archéologiques... Mais à côté des monnaies, une autre catégorie de documents a retenu mon attention. La peinture de vases m'a fourni une bonne partie des témoignages utilisés... Il y avait, me semble-t-il, un réel intérêt à associer de cette manière deux sources d'information que le cloisonnement de nos disciplines tend au contraire à isoler... je me garderai bien de vouloir établir ici une sorte de

UNIVERSITÉ DE LYON II
PUBLICATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE SALOMON REINACH

III

ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

PAR
LÉON LACROIX



Ouvrage publié avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique
DIFFUSION DE BOCCARD

Léon LACROIX, *Études d'archéologie numismatique* (Paris, 1974).

hiérarchie entre les différentes branches des sciences de l'antiquité et je m'efforcerais au contraire de souligner la nécessité de combiner toutes les ressources dont nous disposons, sans nous laisser enfermer dans le cadre étroit d'une spécialité ». Et c'est bien là la qualité essentielle du savant, à l'image de celle de l'homme, d'une remarquable ouverture et d'une rare curiosité en matière culturelle.

Sans être lui-même un archéologue de terrain, Léon Lacroix fait preuve également d'un grand intérêt pour les fouilles, assurant notamment durant de nombreuses années la fonction de président du Comité des fouilles belges en Grèce, qui a en charge la gestion des recherches interuniversitaires menées à Thorikos au sud-est de l'Attique depuis 1963. Le service développe alors d'autres activités de terrain, avec la participation régulière de Robert Iker, assistant jusqu'en 1978, aux fouilles belges d'Ortona, dans le sud de l'Italie, une activité à laquelle sont liées des recherches et une thèse consacrées à la céramique daunienne.

Depuis 1980, le service est sous la responsabilité de l'auteur de ces lignes. Après un séjour de spécialisation à Athènes en qualité de membre belge de l'École française d'archéologie, à la fin des années septante, il reprend les enseignements à la suite de l'accession à l'éméritat de Léon Lacroix. En un peu plus de vingt années, les cours ne sont pas

Bienvenue sur SPHINX le QCM du service d'histoire de l'art et d'archéologie de la Grèce antique



"Histoire de l'art et archéologie :
le monde grec et le monde romain"

première partie
époque préhistorique et protohistorique

Commencer

Université de Liège - LIMA - 1999-2000

Sphinx : questionnaire à choix multiples pour le cours de candidature d'histoire de l'art et archéologie : le monde grec.

fondamentalement modifiés. Les matières sont simplement, comme elles l'ont toujours été, l'objet de mises à jour régulières qui tiennent compte des trouvailles nouvelles ou des recherches significatives les plus récentes, et les exposés bénéficient régulièrement de la participation de jeunes chercheurs qui présentent les résultats de leurs travaux et proposent les nouvelles méthodologies qu'ils utilisent, Isabelle Jeanmart, assistante, Isabelle Tassignon, membre belge de l'École française d'Athènes et collaborateur scientifique du service, Cécile Nissen, aspirante du FNRS, Panagiotis Iossif, boursier de la Fondation Leventis, Jean-Noël Ansljijn, collaborateur, Richard Veymiers, aspirant du FNRS. Mais c'est surtout l'illustration, support indispensable de l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie, qui a évolué de la manière la plus radicale, avec l'introduction, puis la généralisation de l'illustration numérique, en remplacement des diapositives. Le bénéfice que l'on tire des nouveaux médias est multiple et bien connu et l'image numérique est appelée à occuper une place de plus en plus grande, non seulement pour accompagner les exposés, mais aussi dans la conception d'outils informatisés mis à disposition des étudiants tout au long de l'année, banques d'images ou questionnaires d'auto-évaluation (fig. 2). C'est dans cette perspective que le service d'histoire de l'art et d'archéologie de la Grèce antique participe, depuis janvier 2002, en partenariat avec d'autres universités du pays et avec la Bibliothèque Royale de Belgique et l'Institut Royal du Patrimoine artistique, à un programme de recherche financé par les SSTC (Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles) en vue de la mise à disposition d'un Réseau télématique pour l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art. Le but est, à terme, la mise en commun, via Internet, des « numérotèques » ou collections d'illustrations numériques des divers partenaires.

Ces recherches sont le point d'aboutissement d'activités menées depuis près de vingt ans dans le domaine des applications de l'informatique à l'histoire de l'art et à l'archéologie. Elles ont débuté en 1986 avec l'édition d'un ouvrage *Informatique et archéologie. Panorama et perspectives*, dû à Frédérique Petit et Jean-Luc Franssen, et avec la mise au point

en 1987 d'un logiciel d'archivage du matériel céramique de fouilles (*CéraMac*), projet qui connaît aujourd'hui un prolongement avec l'application des techniques de relevé automatique des profils de vases au moyen d'un profilographe. Elles se sont poursuivies avec la numérisation systématique des illustrations des cours, grâce à la précieuse collaboration de Philippe Roland, de Jean-Luc Charlier, puis d'Isabelle Jeanmart. Toutes ces recherches ont montré à suffisance l'intérêt des nouvelles technologies de l'information et de la communication pour nos disciplines. Elles ont conduit, en 1997, dans le service d'histoire de l'art et archéologie de l'antiquité classique, à la création du LIMA, laboratoire d'infographie et de multimédia pour l'histoire de l'art et l'archéologie, rattaché au Centre informatique de Philosophie et Lettres, et bénéficiant, pour son équipement, de subsides du Fonds National de la Recherche Scientifique et de crédits à la recherche de l'Université. En rapport direct avec l'enseignement, ces activités ont amené à la création, en 2000, d'un cours d'*Informatique appliquée à l'archéologie et à l'histoire de l'art* inscrit au programme de la seconde candidature.

En complément au travail de terrain conduit en Grèce et à Chypre par le titulaire depuis son séjour à l'École d'Athènes, et de celui mené par la jeune génération, Isabelle Jeanmart à



Palaikastro (Crète orientale), relevés au pantographe laser, août 2003.

Troie et à Palaikastro (Crète orientale), et tout récemment Richard Veymiers à Amathonte de Chypre et à Délos, l'informatique a également été mise à contribution, plus récemment, pour valoriser les résultats des fouilles dans la perspective de l'étude et de la publication. Une première campagne de relevés au pantographe laser a ainsi été effectuée à Malia (Crète), sur les sites d'exploitation des carrières de grès dunaire en bordure du rivage, en 2002 et en 2004, en vue de mettre en évidence les rapports éventuels entre les formes et les dimensions des cavités creusées pour dégager les blocs et les blocs révélés lors dans les fouilles du palais et des bâtiments environnants. En 2003, des relevés ont été réalisés avec le même équipement sur le site des fouilles britanniques de Palaikastro (fig. 3), en collaboration avec la mission de la British School of Archaeology d'Athènes et l'Université Catholique de Louvain. Le but est ici de proposer une reconstitution en trois dimensions des vestiges d'architecture et de la succession stratigraphique des niveaux. Ces travaux ont été complétés à Palaikastro par une première utilisation d'une technique de scanning en trois dimensions appliquée à la céramique. En 2003 toujours, le LIMA a entamé une collaboration avec le Musée d'histoire et d'art de Luxembourg, dans le cadre d'un programme pluriannuel « Espace et patrimoine culturel » financé par le Fonds National de la Recherche du Luxembourg, en vue de la réalisation d'un SIG (Système d'information géographique) à vocation de gestion du patrimoine archéologique du Grand Duché de Luxembourg. Le LIMA bénéficie ici, comme pour les projets développés en Grèce, de la collaboration de Jean-Noël Anslin – et, pour la mission 2003 à Palaikastro, de la participation complémentaire de Julien Dupagne et de Thibaut Gomrée.

Parallèlement à cette activité dans le domaine informatique, les recherches scientifiques se sont développées sous les formes plus traditionnelles. Les recherches du chef de service sont orientées principalement vers les arts du métal, en particulier l'orfèvrerie, et vers la période mycénienne, en particulier l'iconographie du Bronze récent et son contenu symbolique. Mais les jeunes chercheurs contribuent également largement au dynamisme du service, dans le domaine de l'archéologie égéenne, avec le doctorat d'Eleni Georgoulaki sur les coutumes funéraires en Crète aux époques protopalatiale et néopalatiale, défendu à Liège en 1996, et celui, en préparation, d'Isabelle Jeanmart, assistante, consacré à la poterie du Minoen Récent IB de Palaikastro. Les périodes historiques retiennent également l'attention avec les doctorats en cours de Cécile Nissen sur la médecine religieuse et la médecine rationnelle en Carie à la période gréco-romaine et de Panagiotis Iossif sur le culte royal séleucide d'après la documentation archéologique, numismatique et épigraphique.

L'intérêt du chef de service pour les périodes de l'âge du Bronze a conduit tout naturellement à la création, en 1986, des *Rencontres égéennes internationales*, colloques organisés tous les deux ans, à Liège d'abord et une nouvelle fois en 1998 (fig. 4), et, à partir de 1992, à l'étranger, en collaboration avec diverses institutions universitaires, University of Tasmania à Hobart (1992), Universität Heidelberg (1994), Temple University de Philadelphie (1996), Göteborg University (2000) et Yale University (2002). La dixième édition s'est tenue à Athènes, à l'École italienne d'archéologie, en avril 2004 sur le thème

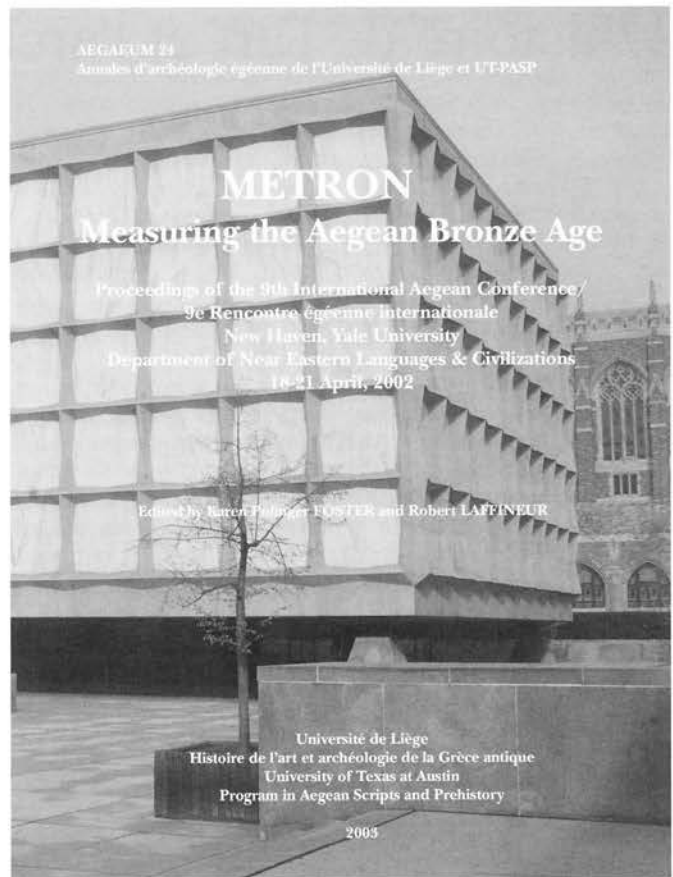


Polemos, 7^e Rencontre égéenne internationale, Liège, avril 1998.

Emporia. Aegeans in Central and Eastern Mediterranean. Les *Rencontres égéennes* ont imposé, dès 1987, pour la publication des actes, la création de la série *Aegaeum. Annales d'archéologie égéenne de l'Université de Liège*. Des monographies de collègues étrangers se sont ajoutées régulièrement au programme d'édition. Le vingt-quatrième volume de la série vient de sortir de presse. Il propose les actes de la neuvième Rencontre, qui s'est tenue en 2002 à Yale University sur le thème *Metron. Measuring the Aegean Bronze Age* (fig. 5). La publication de cette série est rendue possible par des subides du Program in Aegean Scripts and Prehistory de la University of Texas d'Austin et de l'Institute for Aegean Prehistory de Philadelphie.

Les étroites relations entretenues avec les institutions étrangères ont donné aussi l'occasion d'inviter à Liège de nombreux conférenciers, certains prestigieux, comme le Professeur Christos Doumas de l'Université d'Athènes, Directeur des fouilles d'Akrotiri de Théra, le Professeur Manfred Korfmann de l'Université de Tübingen, Directeur du Troia-Projekt, et le Professeur Wolf-Dietrich Niemeier, Directeur du Deutsches Archäologisches Institut d'Athènes, à l'occasion de sa désignation comme Docteur *honoris causa* de notre Université en 2002. Les collègues des universités belges ont été sollicités également, en particulier le Professeur Jean-Charles Balty de l'Université Libre de Bruxelles, qui, dans le cadre de la chaire Francqui, a donné en 1992-1993 un cycle de séminaires sur le thème *Mille ans d'hellénisation du Proche-Orient antique (333 av. – 636 ap. J.-C.)*.

Le service a également déployé des activités dans le domaine de l'archéologie chypriote, en collaboration avec Frieda Vandenaabeele de la Vrije Universiteit Brussel, avec, en particulier, la création du « Groupe de contact FNRS d'études chypriotes », dont le titulaire assure la présidence, et qui organise, à Liège et à Bruxelles, des journées d'étude auxquelles participent des orateurs étrangers. À un rythme plus irrégulier, des colloques internationaux consacrés à diverses catégories de matériel archéologique ont également été organisés, en collaboration avec l'a.s.b.l. *Études chypriotes/Cyprische studies*, à l'Université de Liège, à l'Université Libre de Bruxelles et à la University of Cyprus de Nicosie (*Cypriote Terracottas* en 1989, *Cypriote Stone Sculpture* en 1993, et *Four Thousand Years of Images on*



Metron, Measuring the Aegean Bronze Age (Aegaeum Annales d'archéologie égéenne de l'Université de Liège 24, 2003).

Cypriote Pottery en 1996). Les actes en ont été eux aussi publiés, grâce à l'aide financière de la A.G. Leventis Foundation de Nicosie, et grâce à Vassos Karageorghis, ancien Directeur du Département des antiquités de Chypre, qui a toujours apporté son soutien à ces journées d'étude et à ces colloques.

La diversité de ces activités, la qualité du travail accompli par les nombreux chercheurs et collaborateurs qui y sont associés à des titres divers et le dévouement et le dynamisme dont ils ont toujours fait preuve permettent d'entrevoir l'avenir avec confiance. La poursuite de ces activités devrait être assurée, dans chacun des créneaux, même si les contraintes apparaissent de plus en plus lourdes, en matière de financement, en matière d'équipement et surtout en matière d'accès à la recherche. L'ouverture aux nouvelles technologies devrait constituer ici un atout non négligeable, en rapport avec l'évolution des disciplines dans le domaine professionnel. Pour l'enseignement, l'avenir peut paraître plus incertain, avec la prochaine mise aux normes européennes et la « réforme de Bologne ». Les changements qu'elles vont imposer sont, il est vrai, sans équivalent dans le passé. Ils ne se limitent pas au seul allongement de la durée des études et dépassent largement le cadre liégeois, avec le regroupement des institutions universitaires en « académies », et, au-delà de notre pays, l'ouverture aux étudiants de la Communauté européenne. Mais l'évolution que l'on vient de retracer montre, tout au long de ces cent ans, une faculté d'adaptation qui est assurément un gage de réussite et une raison d'espérer.

Antiquité gréco-romaine

Les activités scientifiques du Service d'histoire de l'art et d'archéologie de la Grèce antique se développent depuis une quinzaine d'années dans trois directions principales que l'exposition veut illustrer, principalement par une présentation multimédia.

La première direction est celle de l'enseignement, qu'il s'agit d'adapter aux possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Depuis plus de cinq ans, les cours de candidature d'histoire de l'art grec et d'histoire de l'art romain ont vu leur illustration traditionnelle remplacée par une illustration numérique. Des bases de données graphiques mettent par ailleurs à disposition des étudiants le matériel iconographique indispensable à la révision des matières. Des QCM informatisés proposent à la fin du cours, dans la perspective de la lutte contre l'échec, une auto-évaluation individuelle, obligatoire mais anonyme, avec la nécessaire remédiation. Les cours de licence ont bénéficié plus récemment du même passage au numérique, mais le travail de préparation est ici plus lourd, étant donné les changements annuels des thèmes de cours et l'approfondissement plus grand des matières. Un tel investissement a pu se faire grâce au matériel informatique performant du LIMA, Laboratoire d'infographie et de multimédia pour l'histoire de l'art et l'archéologie, créé à l'initiative du service comme laboratoire associé du Centre Informatique de Philosophie et Lettres. Mais l'entreprise a pu surtout bénéficier du travail indispensable des divers collaborateurs du service et il faut leur en savoir gré. La généralisation prévisible de l'usage des images numériques au niveau national dans le cadre des cours d'histoire de l'art a amené en 2002 le développement d'un programme de recherche financé par les Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles, dans le cadre du « Programme pluriannuel de soutien au développement de la société de l'information 2001-2008 ». Ce programme, auquel participe le LIMA, vise à la constitution d'un « Réseau télématique pour l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art » sous la forme d'une banque d'images accessible via Internet. La seconde phase du projet a débuté au printemps 2004.

La deuxième orientation des activités du service est celle de la communication scientifique, sous la forme des *Rencontres égéennes internationales*, organisées tous les deux ans

depuis 1986, et de la publication de la série *Aegaeum. Annales d'archéologie égéenne de l'Université de Liège*, créée en 1987. Les *Rencontres* ont d'abord été organisées à Liège, mais il est apparu rapidement que le double travail de préparation des colloques et d'édition des actes était très lourd et qu'il pouvait plus utilement être partagé entre deux institutions, une institution hôte, dans laquelle a lieu la rencontre et l'Université de Liège, qui prend en charge la publication. Une formule de collaboration a ainsi été adoptée, avec les Universités de Hobart, Heidelberg, Philadelphie, Göteborg et Yale. La dixième édition des *Rencontres* a eu lieu en avril 2004 sur le thème *EMPORIA. Aegeans in Central and Eastern Mediterranean*. Elle s'est tenue à l'École italienne d'archéologie à Athènes, en collaboration avec diverses institutions universitaires. La série *Aegaeum*, réservée en priorité à la publication des actes des *Rencontres*, accueille aussi, depuis ses débuts des monographies de collègues étrangers et des volumes collectifs. Vingt-quatre tomes ont été édités jusqu'à présent et les projets sont nombreux pour les années à venir.

Le troisième volet des activités est celui des applications de l'informatique à la recherche archéologique, en particulier à la gestion des résultats des fouilles. Outre les bases de données traditionnelles, c'est avant tout les techniques du relevé automatique qui sont développées, dans le domaine des objets, grâce à un profilographe laser et à un matériel de scannage en trois dimensions, et dans le domaine des vestiges de fouille, grâce aux relevés de terrain avec un pantographe laser et à leurs traitements avec les logiciels de CAD et de modélisation 3D. Ces techniques sont utilisées en Grèce, dans le cadre des travaux de la Mission archéologique belge à Thorikos (Attique), et en Crète, à Malia en collaboration avec l'École française d'Athènes, et à Palaikastro, en collaboration avec la British School of Archaeology et l'Université Catholique de Louvain. Plus récemment, le LIMA a entamé un programme de SIG (système d'information géographique) du patrimoine archéologique du Grand Duché de Luxembourg, en partenariat avec le Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg. La mise au point du système devrait permettre d'envisager une application à Thorikos dans les années à venir, dans la perspective de nouvelles fouilles et de la publication définitive des résultats des fouilles anciennes dans le secteur mycénien du site.